

Tortues Marines dans la Zone Levantine de la Péninsule Ibérique

J. MAS\* et P. GARCIA\*\*

\*Instituto Espanol de Oceanografía, Centro Oceanografico del Mar Menor, San Pedro del Pinatar, Murcia (España)

\*\*ANSE. c/ Rosario Larga, 37. 30205, Cartagena, Murcia (España)

En Espagne, les tortues marines se partagent le paradoxe d'être protégées par la législation nationale (Real Decreto 3181/1980, du 30 décembre, 1980) et d'être objet en même temps d'une importante capture accidentelle par les bateaux de pêche nationaux (entre 15.000 et 20.000 individus/an, selon les différents auteurs: MAYOL, 1986; CAMIÑAS, 1988). D'autre part, il existe une profonde méconnaissance de l'importance réelle des populations des différentes espèces, des migrations, de la survie des individus capturés, et d'autres aspects de leur biologie.

Les palangres dérivants utilisés par la flotte maritime sont réglementés par la législation de la pêche, qui limite à 2.000, selon l'espèce-cible, le nombre d'hameçons maximum et la longueur du palangre à 60.000 mètres. Le nombre d'embarcations utilisant cette technique varie, même si une petite partie la pratique durant toute l'année. Cependant, les pêcheurs qui travaillent habituellement au chalut ou avec d'autres types d'engins utilisent les palangres, durant l'été. Ceci provoque une concentration importante de ce système de pêche durant les mois d'été, spécialement dans la zone comprise entre le Cap Gata et le Cap San Antonio, ainsi qu'autour de l'archipel des Baléares.

Simultanément on a transformé ou même détruit des zones traditionnelles de ponte sur toute la méditerranée. Au sud-est de la Péninsule Ibérique et plus concrètement à la Manga del Mar Menor, les tortues de mer auraient pu se reproduire dans le passé. Au musée de Sciences Naturelles de Madrid, on conserve un jeune spécimen de *Chelonia mydas* originaire de "El Estacio" et recueilli en 1914. (MAS, 1986).

La conjonction de ces deux problèmes met en péril la survie des tortues marines dans la Méditerranée. Pour cette raison, on a décidé de développer au Centre Océanographique de Mar Menor, un programme de surveillance en captivité des tortues marines, qui avait avalé un ou plusieurs hameçons de palangres.

Une fois transférées depuis les palangriers, les tortues ont été installées dans des bassins de 7.000 l. avec de l'eau prélevée de la lagune côtière de la Mar Menor (Salinité entre 43,056‰ et 48,070‰, et température entre 9,60°C et 27,62°C, pendant la durée de l'expérience). Les tortues étaient soumises à des observations radiologiques afin de suivre la progression interne des hameçons. Une fois par jour, au moins, on nettoyait les bassins des déchets et restes alimentaires, en notant le taux d'ingestion et l'apparition de hameçons sur le fond; la photopériode naturelle a été respectée et on a maintenu un système de circuit ouvert, avec un taux journalier de renouvellement d'eau compris entre six et sept fois le volume du bassin.

Ces expériences ont débuté en 1986 sur *Caretta caretta*, avec les résultats suivants:

Année	Tortues(Nb)	Mortes(Nb)	Hamecon expulsés	Durée de l'expulsion (jours)
1986	5	1	4	53 à 123
1987	3	2	1	285
1988	5	1	1	55
1989	7	2	0	En observation 6 individus
1990	8	2	0	En observation 6 individus

Dans le cas extrême d'une durée d'expulsion de 285 jours, l'animal n'a ingéré aucun aliment pendant les neuf mois qu'il a retenu le corps étranger.

De ces expériences on peut conclure que les individus qui avaient les hameçons logés dans le palais ou dans le premier tronçon du larynx, ont des indices de survie supérieurs à ceux qui l'avaient dans l'oesophage. Le niveau de déglutition de l'hameçon avant la levée des lignes est sûrement très important, de même que la taille de celui-ci. C'est-à-dire que les hameçons qui ont pénétré profondément dans le tube digestif, produisent plus de mortalité. Lors de l'autopsie des tortues mortes, on notait des déchirures et des hémorragies localisées tout autour des blessures, et, en fonction du temps écoulé, des septiciémies généralisées. Durant la surveillance on pût remarquer que ces animaux étaient capables d'attaquer et de casser l'hameçon tout au long du tractus digestif. Les hameçons rejetés étaient intacts.

Les individus présentaient parfois d'autres types de blessures: déplacements des plaques du plastron et de la dossière, amputation de membres, présence d'un crabe parasite...etc. D'autres avaient des poches d'air ou de gaz accumulé à l'intérieur du corps, ce qui empêchait leur plongée. On a également observé des tortues qui avaient avalé deux hameçons.

Cette étude a permis d'identifier les espèces aperçues en mer, attrapées par les lignes de pêches ou échouées sur les plages; dans certains cas il s'agissait de *Dermochelys coarctata*. Pour 1990 on a projeté un programme de marquage dans le but d'obtenir des données sur le nombre réel de tortues capturées, les aires d'hibernation et les routes de migrations, etc.

BIBLIOGRAPHIE

CAMIÑAS, J.A., 1988. Incidental captures of *Caretta caretta* (L.) with long-lines in the Western Mediterranean. *Rapp. Comm. int. Mer Médit.*; 31.2.

MAYOL, J., 1986. Incidencia de la pesca accidental sobre las tortugas marinas en el Mediterráneo español. *Publ. Téc. SECONA*, (en prensa).

MAS, J., 1986. Fauna Marina. In J. Mas (Ed.). Sureste Ibérico. El Medio Natural. *Eds. Mediterráneo*, (59); 139 pp.